donne, pour ses choux ou ses choux-fleurs doit suffire pour laisser la terre en bon état pour donner une bonne récolte de pommes de terre la seconde année, et il ne peut en être autrement, parce que par suite des fréquents labours qu'on fait subir à la terre, elle se mêle intimement avec l'engrais qui se désagrège, et fournit aux racines une nourriture toute prête.

De plus, le jardinier a engraisé son terrain au moins à une profondeur de dix pouces, tandis que le cultivateur se contente de six pouces. Une culture superficielle avec une fumure brute ne pourrait entrer en compétition avec une culture profonde dans un sol bien engraisé et bien mélangé, car, on doit se le rappeler, dans bien des cas le fumier peut être vu facilement à l'œil nu quand nous ouvrons les sillons pour arracher les pommes de terre.

Je crois, d'après l'expérience des faits, qu'il est clair qu'une excellente sauvegarde contre la maladie est la récompense de ceux qui plantent de bonne heure. Je me suis passablement donné de peine à différentes époques, pour recueillir l'opinion des gens expérimentés sur ce sujet, et je trouve que les récoltes les plus tardives sont presque invariablement celles qui ont le plus souffert. Il semblerait donc être un axiôme, que la terre doit être préparée pour les pommes de terre, autant que possible en automne. Je ne vois pas de raison pour laquelle, dans nos terres fortes, le nettoyage ne serait pas complété avant le commencement de l'hiver et le champ mis en sillons. Dans ce cas, le premier travail au printemps serait de niveler le champ avec la herse; les sillons sont ensuite refaits avec la charrue à double versoir, on répand le fumier, on plante sur le fumier et l'on recouvre. Il serait préférable de courir le risque d'un dernier froid que de perdre une semaine à attendre: la terre étant en bon état il ne peut exister aucune crainte que les jeunes plantes ne reprennent pas si elles sont un peu gelées. Combien souvent de fortes pluies viennent retarder la plantation jusqu'à la fin de mai ou le commencement de juin, exposant la récolte à être minime et de qualité inférieure, pour ne rien dire de la quasi certitude de la perte de la moitié de la récolte par la maladie!

Sur les sols plus légers le mode ordinaire de plantation sera probablement suivi: Labour en travers des sillons d'automne, tracement des sillons avec la charrue à double versoir, épandage du fumier, plantation sur le fumier, et renversement des sillons pour recouvrir le tout. L'engrais ne peut rester exposé à l'action du soleil et de l'air plus longtemps que le temps absolument nécessaire, non parce que ses qualités se perdent, mais parce que, lorsqu'il est sec, il ne peut se mélanger aussi bien avec la terre. Il est digne de remarque de voir la perfection de la manière dont ces choses sont comprises et appliquées en Écosse. Les écossais battent les anglais sur ce point si non sur d'autres. Il est vrai de dire qu'en Canada, où le nombre de chevaux tenus dans chaque ferme est très-restreint, nous ne pouvons pousser ce système avec le même perfectionnement, mais après avoir travaillé pendant quelque temps à répandre le fumier, soit 3 heures, nous pourrions planter et recouvrir ce qui serait fait; et quoiqu'il y eût nécessairement une perte de temps pour atteler et dételier, les bons effets du procédé nous compenseraient certainement à la fin, de cette perte.

Il y a nombre de bons arguments produits chaque printemps sur la préférence que l'on a, pour obtenir de bonnes récoltes, à planter les pommes de terre rondes ou coupées. Individuellement je suis pour les petites pommes de terre non coupées, et justement assez grosses pour être cuites, mais je ne puis assigner à ma préférence d'autre raison que l'habitude contractée de bonne heure. Il semble cependant certain que les pommes de terre coupées peuvent être préparées quelques jours à l'avance, et étendues en couches minces pour sécher. (1)

(1) Pendant 20 ans nous avons soigneusement comparé l'emploi des

Si, cependant, il arrivait que l'on eût à planter sur un sol déjà fumé, ce serait une bonne méthode de planter au troisième tracé par une charrue ordinaire. Ce mode placera les lignes (si le laboureur tient sa tranche étroite) à 24 ou 27 pouces, ce qui serait suffisant pour le travail de la houe à cheval. Ce système est fréquemment adopté quand le sol est trop rude pour tracer les sillons avec la charrue à double versoir. Le fumier est répandu sur toute la pièce et la charrue est suivie par des jeunes garçons ou des femmes pour ramener le fumier dans les tranchées avec des petites fourches, et un ouvrage malpropre est fait; mais que voudriez-vous avoir? Il y a de la terre, du fumier, des pommes de terre coupées, donc on doit planter, et c'est, en semblable cas, la seule voie que l'on ait à suivre! (1)

Quelques jours après que les pommes de terre ont été plantées, suivant la saison, on passe avec la herse pour ameublir la terre, détruire les mauvaises herbes qui ont poussé, et faciliter la sortie des jeunes plantes. La herse-chaine fait de très-bel ouvrage sur la culture en billon, mais la herse ordinaire peut très-bien être employée sur les terrains plats. La houe à cheval vient ensuite dès que les plantes sont visibles ainsi que la houe à la main, et à la fin, la terre est ramencée légèrement et avec modération, vers le sommet du billon avec la charrue à double versoir. Cet instrument que je viens de nommer, a été merveilleusement perfectionné pendant les dernières années; en supprimant les parties inférieures des doubles versoirs, il a été rendu apte à tracer le sillon infiniment mieux qu'il ne peut être fait par un coup de la charrue ordinaire qui ne peut que donner un sillon inégal, en sorte que les plantes poussent toujours à travers les côtés du billon.

Il vaut mieux ne pas rehausser du tout que de mettre trop de terre. Le seul but de cette opération est de garantir les tubercules contre l'action de la lumière qui les fait verdifier et leur donne un goût amer.

Comme notre ennemi, la chrysome des pommes de terre, est presque entièrement disparu de plusieurs districts, (2) et comme en plantant de bonne heure on a vu qu'on savait cet important légume contre la maladie, il est permis d'espérer que la proportion de terrain planté avec la pomme de terre augmentera considérablement l'an prochain. Ce n'est pas exagérer que de dire que là où un minot est produit actuellement, il en sera produit deux, et ce n'est pas difficile à atteindre; la seule diminution des distances fera faire un grand pas vers ce résultat. La qualité de la récolte, cette année, est réellement si supérieure (surtout celle des *Early Roses*) que nous devons trouver un encouragement, par le débouché que nos produits ont obtenu sur le marché anglais, à demander à notre sol de produire de beaux rendements, et au lieu de nous asseoir satisfaits avec 80 ou 100 minots,

pommes de terre coupées à un œil sain, avec l'emploi des pommes de terre coupées à deux yeux ou plus. Plus il y a d'yeux, plus il y a de pommes de terre en nombre, mais aussi plus la récolte est petite et plus elle est irrégulière. En voici la raison: chaque œil sain forme par lui-même une plante complète qui exige de l'espace pour croître et développer son produit. En mettant de deux à vingt yeux ou plants, chaque talle doit évidemment contenir beaucoup de jeunes plantes dont plusieurs sont tuées et dont toutes ont beaucoup à souffrir.

D'un autre côté, l'œil d'une très-petite pomme de terre est aussi bon qu'un œil pris dans une grosse. E. A. B.

(1) Quand le fumier peut être enterré par le labour d'automne, la plantation peut être faite avec moins de peine et de meilleurs résultats sur le troisième sillon, ainsi qu'il est recommandé. E. A. B.

(2) Malheureusement nous ne pouvons encore nous fier à la disparition de la chrysome. On doit se tenir prêt à recevoir avec une abondante provision de plâtre dans lequel une livre de vert de Paris par 50 livres aura été parfaitement mélangée. M. Lyman, Clare & Cie, de Montréal vont, croyons-nous, préparer ce mélange pour le printemps prochain. E. A. B.